N° Etudiant(e) : _____

😊

Un professeur demande à ses étudiants en gestion des connaissances : « Quelle est la différence entre l'information et la connaissance ? »

Un étudiant lève la main et répond : « Eh bien, monsieur, si un homme dit à une femme qu'il pleut, c'est de l'information. Mais si la femme dit à l'homme qu'il devrait prendre un parapluie, c'est de la connaissance ! »

[ChatGPT, le 7 juillet 2024]

Bonjour,

Cet examen se présente en 2 parties :

1. Restitution : Traduire de manière synthétique quelques notions de cours,
2. Réflexion : Positionner les notions de cours au regard d'une problématique, un dispositif organisationnel et technique, d'un phénomène de société

Pas de documents autorisés

Merci de répondre sur le sujet d'examen

Je vous souhaite un bel été et vous retrouverez avec plaisir lors des séances tutorales à la rentrée

Samuel PARFOURU

Partie 1 : Restitution

Donnée Information Connaissance (DIC) & Rationalité limitée

Définissez et distinguez les concepts de donnée, information et connaissance ?

Expliquez comment une donnée brute peut être transformée en information, puis en connaissance via un exemple concret dans un contexte professionnel ?

Qu'est-ce que la rationalité limitée ?

Comment ce concept affecte-t-il la prise de décision dans les organisations ?

Discutez de l'importance de la gestion des connaissances pour améliorer la prise de décision dans un environnement caractérisé par la rationalité limitée ?

Le modèle de dynamique de création des connaissances de Nonaka et Takeuchi

La figure suivante illustre le modèle SECI de Nonaka et Takeuchi

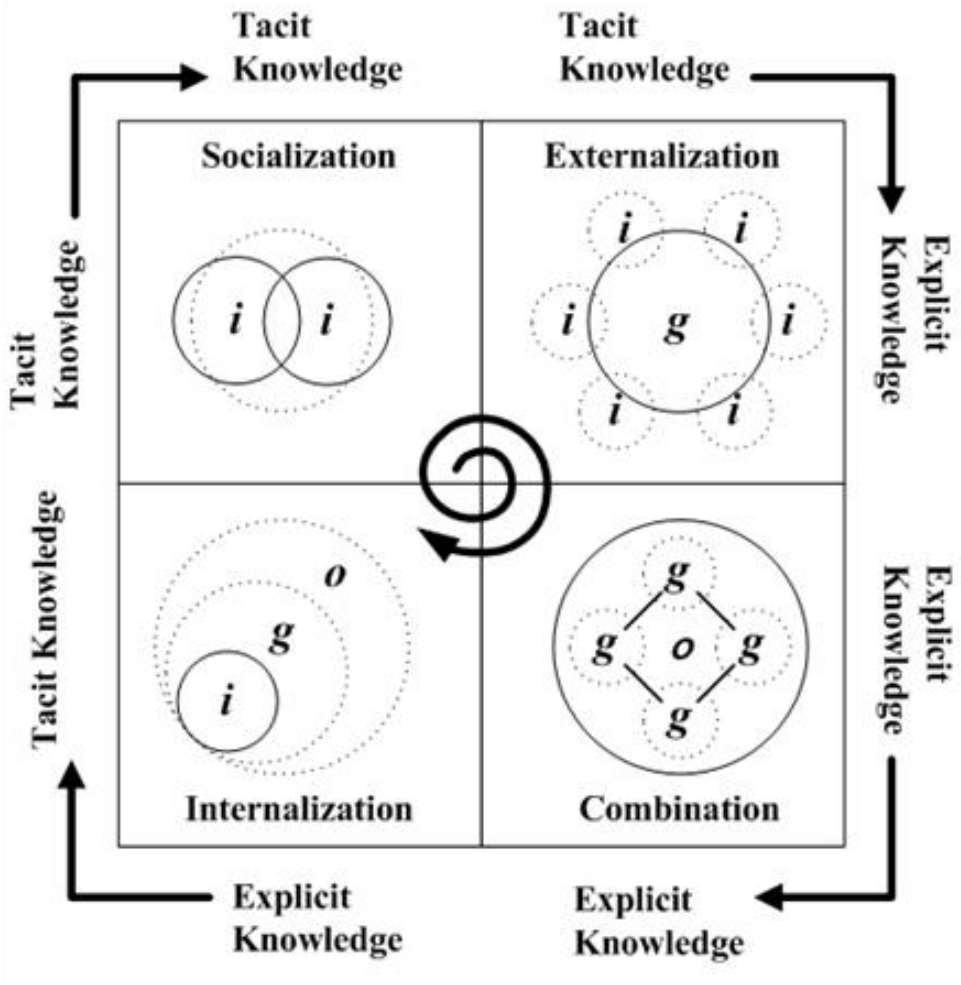


Figure 1 Modèle SECI (Légende : i – individual / g – group / o -organization)

Expliquez et Donnez un exemple illustrant chaque mode de conversion de la connaissance (Socialisation, Externalisation, Combinaison, Internalisation) dans le modèle SECI de Nonaka et Takeuchi ?

Apprentissage simple boucle et l'apprentissage double boucle selon Argyris et Schön.

Quelle est la principale différence entre l'apprentissage simple boucle et l'apprentissage double boucle ?

Pourquoi l'apprentissage double boucle est-il souvent plus difficile à mettre en œuvre dans les organisations ?

Comment le modèle SECI peut-il être intégré dans une stratégie de gestion des connaissances pour favoriser l'apprentissage double boucle ?

Partie II : Réflexion

L'article issu du site web Usbek & Rica, proposé à la fin de ce sujet, titré « La création de machines agricoles doit être entièrement en open source » donne un aperçu sur le mouvement de l'auto-construction dans le secteur agricole.

Sous la forme d'une courte synthèse, pouvant intégrer un schéma, expliquez le mouvement de l'auto-construction dans le secteur agricole, au travers de notions et modèles de votre choix présentés dans le cours de « Management des Connaissances Organisationnelles » ?

VOUS POUVEZ DESOLIDARISER L'ARTICLE DE VOTRE COPIE

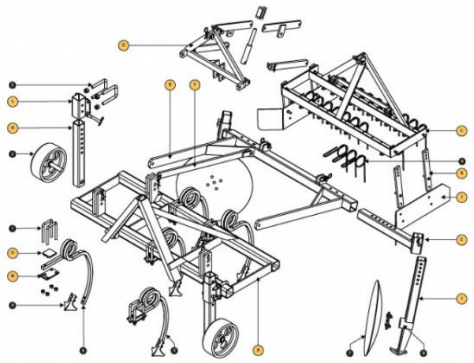
« La création de machines agricoles doit être entièrement en open source »

Maraîcher en bio, Joseph Templier est le co-fondateur de l'Atelier Paysan, qui oeuvre à la diffusion des innovations paysannes en open source.

Joseph Templier est maraîcher en bio et cofondateur, en 2011, de l'Adabio Autoconstruction, devenu en 2014 l'Atelier Paysan. Cette SCIC (société coopérative d'intérêt collectif, à but non lucratif), installée dans une ancienne papeterie de la petite ville de Renage, au nord-ouest de Grenoble (Isère), est un modèle de coopération, de solidarité et du Do It Ourselves (« faire ensemble ») entre agriculteurs. Mais aussi de diffusion des innovations paysannes pour en faire un bien commun. Leur projet politique est fort et leurs services, qui permettent de rompre avec la logique du « chacun dans sa ferme », précieux. Joseph Templier a pris le temps de présenter la démarche et les ambitions de l'Atelier Paysan au mouvement Colibris.

Quelle est l'intention d'origine de l'Atelier Paysan ?

La démarche de l'Atelier Paysan est née de la volonté de maraîchers en bio, adhérents de l'Adabio (groupement des agriculteurs biologiques de l'Isère, Savoie, Haute Savoie et l'Ain), de gérer divers problèmes agronomiques pour lesquels il n'existait pas de solutions techniques dans le commerce. Nous avons dû les concevoir ou adapter certains équipements. Puis nous nous sommes dits qu'il était indispensable de partager largement ces bidouillages paysans… Ainsi, par un travail collectif, sont nés le cultibutte, le vibroplanche ou la butteuse, ainsi qu'une quarantaine d'autres outils que nous présentons en libre accès sur le site, avec les plans et les tutoriels. Ces outils servent maintenant de support lors des sessions de formation à l'auto-construction, et profitent de la dynamique collective pour s'améliorer d'un stage à l'autre.

Image extraite du Guide l'autoconstruction, édité par l'Atelier paysan	

Actuellement, nous comptons 12 salariés, plus 2 à 4 services civiques, et une antenne a été créée en Bretagne où les demandes de formation sont fortes. D'autres antennes pourraient voir le jour, notamment dans l'Est de la France, car il y a une forte volonté d'essaimage pour impliquer plus les paysans localement. Les techniciens formateurs ont généralement un diplôme d'ingénieur en mécanique, et les autres membres de l'équipe sont qualifiés selon leurs domaines d'implication. Si je suis le seul à avoir été paysan, nous sommes tous passionnés par l'agriculture.

Vous effectuez depuis 2011 un tour de France des innovations paysannes : quel est l'objectif et que ressort-il de cette démarche ?

L'Atelier Paysan n'est pas un bureau d'étude à proprement parler. Nous nous appuyons sur les réalisations des agriculteurs grâce à des enquêtes de terrain, que nous diffusons sur le forum en l'état, ou que l'on approfondit jusqu'à des plans et un tutoriel à diffuser en open source [librement réutilisable, ndlr] sur le site. Nous avons déjà fait des tournées un peu partout en France, et notamment dans l'Est de la France, l'Île-de-France et en Bretagne…

Rencontres 2016 de l'Atelier Paysan (Crédit : Axel Poisson Courtial, CCBYSA)	

Actuellement, il y a plusieurs centaines d'innovations paysannes recensées sur notre forum, par presqu'autant de paysans bidouilleurs. Beaucoup sont en maraîchage, pour des raisons historiques. Progressivement, d'autres productions ont été concernées, comme les plantes aromatiques et médicinales (PAM), la viticulture ou l'arboriculture. Et depuis deux ans, notre prospection s'est élargie au bâti agricole paysan du genre serres mobiles ou construction de bâtiments agricoles en fustes (bois ronds).

« Nous ne vendons rien : ni des idées, ni des brevets, ni des outils ! »

Mais attention, nous ne vendons rien : ni des idées, ni des brevets, ni des outils ! Notre philosophie est que la création en machinisme doit être entièrement en open source. La seule exception a été notre guide édité à 1500 exemplaires, vendu à 145 euros l'unité, qui contenait notamment tous les plans des outils que nous diffusions au moment de sa publication. Le guide est maintenant diffusé librement sur notre site, mais il peut encore nous être commandé pour le bel objet qu'il est, et pour apporter un soutien financier à notre association, au prix de 80 euros.

Montage final d'une « butteuse à planche » / © l'Atelier Paysan, licence CCBYSA	

Comment fonctionnez-vous ? Vous répondez à toutes les demandes individuelles ?

Non, l'un des principes de l'Atelier est de toujours travailler à la demande d'un groupe de paysans. Ainsi, un groupe de viticulteurs nous avait sollicité pour trouver une solution sur un problème d'érosion qu'ils rencontraient dans les pentes à chaque passage de leurs engins : ils voulaient créer un outil qui remonte la terre à chaque passage. Ils étaient désireux d'auto-construire, nous avons pu les accompagner, et un prototype d'outil a été créé en février 2015. Ils l'ont ramené chez eux et procédé à des tests, des réglages et des modifications en autonomie ou avec nous. Mais toujours dans la perspective qu'une fois mis au point, l'outil et les plans seraient en libre accès : les futurs viticulteurs intéressés n'auront qu'à investir dans les matériaux, le construire, éventuellement avec notre aide au cours de stages d'auto-construction.

« Nos barres d'acier de 6 mètres ne sont pas plus renouvelables que celles que l'on trouve ailleurs. Ce qui nous pose d'ailleurs un problème éthique »

En cinq ans ce sont ainsi plus d'une vingtaine de partenariats de ce genre qui ont permis de faire émerger autant d'outils adaptés et appropriables par les agriculteurs, en s'inspirant de leurs vécus et de leurs pratiques. En France, nous sommes en lien régulier avec une cinquantaine de paysans, qui relaient notre démarche et nos activités, ainsi qu'avec 75 sociétaires divers dont plusieurs Cigales (Club d'Investisseurs pour une Gestion Alternative et Locale de l'Epargne Solidaire. Une CIGALE est une structure de capital risque solidaire mobilisant l'épargne de ses membres au service de la création et du développement de petites entreprises locales et collectives, Ndlr), des fournisseurs,

des organisations professionnelles ou des associations de soutiens, et quand même une majorité de paysans, pour préserver l'orientation. Nous sommes soutenus par différentes collectivités (État, région, communauté de communes), mais on s'est toutefois fixé comme objectif de ne pas trop dépasser 30 % de notre budget en subventions, pour garder une certaine autonomie et indépendance.

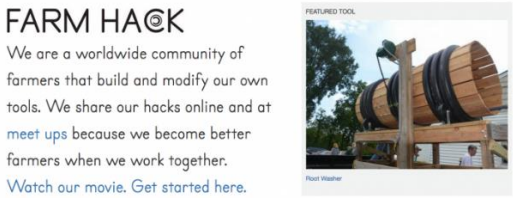
Veillez-vous à concevoir des outils « écologiques » ?

Nos outils ne sont pas certifiés « bio », non ! Ça n'existe pas car nos barres d'acier de 6 mètres ne sont pas plus renouvelables que celles que l'on trouve ailleurs. Ce qui nous pose d'ailleurs un problème éthique, auquel nous réfléchissons. Et nous aurions ainsi l'envie de créer une recyclerie de vieux outils agricoles. Le but serait de pouvoir réparer, modifier, reconfigurer des épaves récupérées dans les fermes pour disposer d'outils accessibles à des porteurs de projets, ou fournir de la matière pour construire de nouveaux outils à partir de ferraille de récupération, qui rouillent dans les champs ou les bâtiments de ferme.

Chantiers et initiations en plein air lors des Rencontres 2017 / © l'Atelier Paysan, licence CCBYSA	

Concrètement, comment se déroulent vos formations à l'auto-construction ?

Nous réalisons des formations à la demande partout en France, jusqu'à la Réunion ou en Guyane, mais aussi avec des agriculteurs québécois qui, depuis, ont fait d'autres formations sans nous sur le même modèle. C'est un essaimage réussi car ils ont depuis quatre ans mis au point plusieurs outils très performants, qu'ils ont partagé dans les mêmes réseaux que nous. Au passage, aux États-Unis, il y a une organisation très proche, diffusant aussi des outils et des techniques en open source, et qui a créé une branche au Royaume-Uni : il s'agit de Farm Hack, un groupement de producteurs bio de différentes filières.

Capture d'écran du site de Farm Hack	

Les formations sont au cœur de notre activité, dans la mesure où cela nous prend beaucoup de temps et finance largement notre société : entre 60 et 70 stages par an, de septembre à mai. Plus d'un millier de personnes ont déjà suivi l'une de nos formations. Le but n'est pas uniquement de venir fabriquer son outil pour pas cher, mais surtout d'apprendre à le construire et le régler ensemble, de rentrer dans cette démarche collective de l'auto-construction et de pouvoir, une fois rentré sur sa ferme, continuer à le bricoler et à l'améliorer, puis de faire un retour sur le forum. D'ailleurs, on ne garantit pas que chaque stagiaire puisse repartir à la fin avec un outil fini. La plupart des stagiaires sont des producteurs, et le plus souvent en bio, même si nous ouvrons nos formations à tout le monde. Il n'y a pas d'exclusion. En revanche, on se réserve le droit de ne pas donner suite à une demande de création d'outils par un groupe de producteurs qui ne correspondraient pas à notre éthique autour de l'agriculture biologique et paysanne.

Rencontres 2016 de l'Atelier Paysan (Crédit : Axel Poisson Courtial CCBYSA)	

Aujourd'hui, les outils et engins connectés, drones, robots de traite et autres capteurs envahissent les cours de ferme et les étables. Pensez-vous proposer une démarche analogue sur ces technologies numériques et électroniques ?

C'est typiquement un sujet qui nous pose une question éthique à laquelle on a du mal à répondre… Quelle est la place des outils dans le développement agricole ? Nous, on voudrait que ce soit les paysans qui choisissent leurs outils, que ceux-ci soient au service des hommes et pas l'inverse, ne pas contribuer à faire ce que l'on observe trop souvent en agriculture, où les pratiques culturales finissent par s'adapter aux outils. En outre, j'observe que ces nouveaux outils demeurent coûteux et ne sont pas accessible à tous.

« Nous ne sommes pas technophobes, mais plutôt technocritiques : nous proposons depuis l'année dernière des formations autour de l'électronique et de ses applications dans l'automatisation des serres »

On a eu des demandes pour l'auto-construction de drones – on trouve d'ailleurs divers plans sur Internet – ou de robots pour l'agriculture. Nous ne sommes pas technophobes, mais plutôt technocritiques : nous proposons depuis l'année dernière des formations autour de l'électronique et de ses applications dans l'automatisation des serres avec

gestion de la température et de l'humidité grâce à divers sondes et moyens de contrôle, suite à plusieurs réalisations paysannes facilement transposables.

Le low tech, facilement compréhensible, maîtrisable et appropriable / © l'Atelier Paysan, licence CCBYSA	

Si l'outil est compris, maîtrisé et appropriable par le paysan pour gagner en précision, en ergonomie , en réactivité et en disponibilité, pourquoi pas… Mais même entre nous, les avis sont très partagés et les discussions animées.

Vos discussions portent sur quoi ?

Nous nous interrogeons sur l'acceptation d'une technologie pour pallier la faiblesse de l'homme et de son système. La technique n'est pas socialement neutre. Nous, ce que nous proposons, c'est une mécanique low tech [basse technologie], très accessible par rapport à ces outils électroniques et numériques, facilement réparable et compréhensible : avec une meuleuse, un poste à souder et une perceuse à colonne, on peut fabriquer tous les outils de travail du sol que nous proposons.

« La question de l'autonomie est au coeur de nos préoccupations »

Très peu de gens proposent aujourd'hui de l'électronique en open source pour des matériels sophistiqués (comme les systèmes de guidage de haute précision de tracteur, par exemple) . À l'arrivée, ces technologies ne sont guère appropriables et, s'il y a un problème dessus, les agriculteurs ne seront pas autonomes pour les réparer… Cette question de l'autonomie est au cœur de notre préoccupation.

[Source : [https://usbeketrica.com/fr/article/la-creation-de-machines-agricoles-doit-etre-en-open-source]